

PREMIER DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne
POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER... \$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.30
Les abonnements se paient d'avance et par mandat postal.

Le Numéro Cinq Sous

PREMIER DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire
POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75
POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$2.00 \$1.35 \$1.00
Les abonnements se paient au ter et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1872 NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 4 JANVIER 1911 84ème Année.

Les adieux au Conservatoire.

Paris, 22 décembre : Les écrivains et les artistes qui composent le jury du Conservatoire ont une petite émotion, en ce moment, cette émotion faite d'un adieu au passé : c'est la dernière fois qu'ils siègent dans cette salle des examens du faubourg Poissonnière, qui a vu défiler tant et tant de générations d'élèves. La prochaine fois, c'est dans le nouvel établissement de la rue de Madrid que se passeront ces examens.

Cette salle, décorée dans le style pompéien, avec ses loges dont on ne se servait plus depuis longtemps, avec les tables du jury disposées au fond et sur les côtés, a-t-elle assez entendu de morceaux de déclamations et de chant ! De quels échos elle est pleine ! Et, sur sa petite scène, que de battements de cœur des concurrents, pendant l'épreuve qui décidait de leur sort !

Dans la salle voisine, le foyer où les élèves attendaient leur tour de parole et, après, leur verdict, que d'émotions, que de petites crises, que de cris de joie et que de larmes aussi, sans parler des évènements traditionnels des futures tragédies et des futures cantates, évanouissements dont ne s'inquiétait pas trop l'huissier, accouru à ces crises de nerfs !

Dans cette salle, a-t-on vu assez de fois circuler l'urne — une affreuse urne de zinc — où se déposaient les votes, décisifs pour les jeunes gens qui venaient de se soumettre aux épreuves obligées !

A la place du président se sont assis successivement Sarrats, Gossec, Chérubini, Auber, Ambroise Thomas, Théodore Dubois avant M. Gabriel Fauré. Derrière le fauteuil du président se trouvait une loge plus vaste que les autres. Là, autrefois, Napoléon, qui voulait tout voir, faisait parfois une apparition. Quel nid de possesseur elle était devenue, d'ailleurs, cette loge, depuis que personne ne l'occupait plus !

Cette salle avait été construite, à la fin du dix-huitième siècle, avec les matériaux provenant du théâtre de la Foire, qui avait été décoré par le délicieux peintre Bocher : il est vrai que, non sans quelque sacrilège, on avait recouvert d'une autre peinture ses élégants motifs décoratifs. Les fervents de l'histoire de Paris ne la verront pas disparaître sans quelque mélancolie.

On avait demandé instamment le classement de cette salle comme monument historique, et, certes, cette demande était justifiée par mille raisons. Mais les Domaines se sont opposés à sa conservation, qui eût été l'opération de la nouvelle attribution des terrains. C'est dommage. Assurément, il ne faut pas avoir l'attachement au passé jusqu'à gêner les besoins modernes, mais quand un vieil édifice est condamné, ne devrait-on pas en sauver quelques parties intéressantes, comme un témoignage d'une époque ? Ne peut-on pas redonner un peu de Paris à l'étranger, qui ne présentera plus que des bâtiments neufs et des maisons de rapport ? Chaque fois qu'une de ces vieilles maisons est désignée pour la destruction, c'est un peu de l'âme de Paris qui s'en va. Il semble qu'il n'est pas été impossible de préserver cette salle, qui ne tenait que peu d'espace. Elle évoque tant de souvenirs, en dehors du défilé successif de tous les artistes dramatiques ou lyriques qui se sont fait un nom dans l'histoire du théâtre !

Là, quand les bâtiments des anciens Mous-Palais, qui avaient déjà servi à l'École royale de chant, furent attribués à l'Institut national de musique par la Convention, il se répétaient les hymnes patriotiques qui accompagnaient toutes les solennités républicaines. Là, la musique servit le patriotisme avec ardeur. C'était alors la plus grande salle, et on y réunissait, pour les études nécessaires, les exécutants des morceaux composés en l'honneur des armées victorieuses ou pour les fêtes civiques par les Méhul, les Catel, les Devienne, les Lesueur, les Chérubini, selon le décret qui ouvrait les com-

positeurs de la République à mettre leurs talents au service des fêtes nationales.

Là, à la fondation du Conservatoire, se firent les premières distributions de prix où se prononcèrent des discours empreints de l'émotion de l'art dramatique du temps, avec les évocations de l'antiquité sans lesquelles il n'y avait pas alors de discours. Dans son zèle, François de Neufchâteau exagéra peut-être légèrement quand il assurait que le Conservatoire devait être aussi une école de vertu. Une objection lui venait cependant à l'esprit, honnêtement : mais Néron, qui était excellent musicien ! Il répondait à cette objection, que personne n'avait songé à former d'ailleurs, par un grand mouvement lyrique : "Qu'importe que des organes perdus, que des lèvres impures aient profané la musique ! Les accents d'Apollon n'ont pas cessé d'être divins parce que Néron toucha la lyre !"

Dans ses discours, Lucien Bonaparte, ministre de l'Intérieur, proclamait le rôle bienfaisant de la musique, non sans d'abondantes allusions mythologiques : "Que les beaux-arts soient médiateurs entre les nations, que la lyre d'Apollon félicite le cœur des Européens, que le génie, la beauté, les vertus, les talents environnent la République ! C'était le style consacré de l'époque.

Que d'exhortations pompeuses, mais généreuses, entendirent les murs de cette salle, jusqu'à la construction de la salle des concerts, en 1811, réservée dès lors aux cérémonies publiques, laissant l'ancienne au travail préparatoire et aux examens !

Là se sont assis, pour juger les élèves, tous les représentants illustres de l'art dramatique et musical, pendant un siècle, ayant plaisir à découvrir les talents nouveaux et à faire des pronostics de carrière... qui ne se sont pas toujours réalisés, car il arrive que ce ne farent pas toujours les élèves les plus remarqués qui se firent la plus grande réputation. Peut-on dire qu'il ne se committent pas quelques petites injustices dans les délibérations, malgré les intentions droites des jurés ? Mais quel jury est infailible !

Quand le chanteur Obin, qui devait être une des gloires de l'Opéra, se présente aux examens du Conservatoire, Chérubini, qui était alors directeur, l'arrête brusquement, avant qu'il ait fini son morceau, en déclarant qu'il était "exécrable et ridicule". C'est un de ces exemples fameux de ces erreurs possibles. L'événement prouve, d'ailleurs, que ce premier jugement ne devait guère nuire au chanteur....

"Les compagnons du taf", disait en riant Got, en parlant des candidates au Conservatoire, et en se souvenant de ses propres émotions, pendant l'attente, semblant interminable, du moment de passer devant le jury. Le candidat, le cœur serré, regarde ces arbitres de son sort et s'étonne de leur indifférence apparente. Pour lui, le monde entier est là, à cet instant.

Pour ces anciennes angeoises, qui restent chères, plus d'un "médien renommé d'aujourd'hui regrettera la disparition de cette salle des examens. C'est là qu'il affronta pour la première fois l'opinion, représentée par une douzaine de personnes, armées du droit redoutable de "veto". Et d'autres songeront avec quel que mélancolie à ce que leur promettaient les souffres, les encouragements, les récompenses — et à ce que l'avenir qui s'ouvrait pour eux n'a pas tenu.

Dans cette salle se décernaient aussi les pensions, attribuées aux meilleurs élèves, pensions bien modestes, mais qui aident à vivre des jeunes gens s'imposant souvent bien des privations pour le temps de leurs études.

Que de brillantes conversations se tiennent encore dans cette salle pompéienne, pendant les instants de répit que le président accorde au jury ! De ces "pannes", Sardon, toujours en mouvement, profitait pour conter d'éblouissantes anecdotes à ses col-

lègues, moins nombreux alors qu'ils ne sont aujourd'hui, par une récente réorganisation. Ah ! si les murs pouvaient parler !... Et c'est parce qu'il s'est passé tant de choses intéressantes pendant de choses intéressantes pendant dramatique dans ce coin du Conservatoire, qu'on ne peut pas ne pas regretter sa disparition, et ne pas trouver sa condamnation un peu brutale....

LA TOISON D'OR.

Imposante cérémonie que celle qui vient d'avoir lieu à Madrid, de l'imposition de la Toison d'Or au marquis del Muni, ancien ambassadeur d'Espagne en France.

La scène se déroule au palais royal en présence du Roi. Assistent également à la cérémonie les Infants Don Carlos et Don Fernando, le président du Sénat, le capitaine général marquis d'Estella, M. Pina, sous-secrétaire au ministère des affaires étrangères, greffier de l'ordre ; le vicomte de Monserrat, trésorier, et M. Perez San Julian, chancelier de l'ordre.

Le Roi, qui porte éblouissant l'uniforme de capitaine général de cavalerie, et ayant à ses côtés le commandant général des halberdiers et le chapitre de l'ordre, invite l'assistance à s'asseoir et à se couvrir. Lecture faite du décret royal, le Roi ordonne au greffier et à M. Montero-Rios, parrain du nouveau chevalier, d'aller demander au récipiendaire s'il accepte de faire partie de l'ordre. Le marquis del Muni ayant répondu oui, est introduit dans la salle où se tiennent le souverain et le chapitre.

Tenant l'épée à la main, Sa Majesté arme chevalier le nouveau titulaire, en prononçant ces paroles : "Que Dieu vous arme chevalier, ainsi que l'apôtre saint André !"

Se mettant aussitôt à genoux, le marquis del Muni, étendant la main droite sur la croix et la main gauche sur les saints Evangiles, prête alors le serment selon la formule établie par les règles de l'ordre.

Accompagné de son parrain, il va ensuite s'agenouiller devant le Roi, qui le relève pour passer autour de son cou le collier de la Toison d'Or.

Sa Majesté lui donne l'accolade et l'invite à prendre place parmi les chevaliers et à se couvrir.

Après la cérémonie, le marquis del Muni a été chaleureusement félicité par les chevaliers de l'ordre et par la famille royale. Chacun s'associera ici à la sympathie distinguée octroyée à l'ancien ambassadeur si apprécié à Paris.

Le renforcement du "Maine".

La Havane, 3 janvier — Les ouvriers occupés au renforcement de l'épave du "Maine" dans le port de la Havane ont été envoyés aujourd'hui une délégation au consul-général des Etats-Unis, M. Rodgers, pour se plaindre qu'ils n'avaient pas été payés depuis le 15 décembre dernier.

Les ouvriers se plaignent aussi qu'ils ne sont pas convenablement traités par l'ingénieur chargé de diriger les travaux.

Le consul a conseillé aux délégués des ouvriers d'adresser leur plainte au département de la marine.

UN FORT CHABROL A LONDRES.

Des terroristes tiennent tête à la police pendant plusieurs heures.

Londres, 3 janvier. — La résistance désespérée opposée par six terroristes retranchés dans une maison de la rue Sidney, au centre de Londres, a nécessité aujourd'hui la mobilisation de plus de 1,500 agents de police, de deux compagnies de la Garde Ecossaise, d'une batterie d'artillerie légère avec trois mitrailleuses et un canon Gatling à tir rapide et d'une brigade de pompiers.

Les agents de la force publique, renouant enfin à s'emparer des bandits vivants, ont mis le feu à la maison. Plutôt que de se rendre les terroristes chassés par les flammes de l'intérieur de leur forteresse improvisée, ont fait une dernière résistance sur le toit, puis à bout de munitions sont finalement tombés dans la fournaise d'où leurs cadavres carbonisés ont été retirés quelques heures plus tard.

Ces terroristes, au nombre desquels se trouvaient "Pierre le peintre" et "Fritz l'Hollandais" deux des anarchistes les mieux connus de la police londonnienne étaient soupçonnés d'avoir pris une part active au pillage du magasin de bijouterie de Henry Harris, le 16 décembre dernier, à Hounds Ditch.

Au cours de ce vol trois agents de police qui cherchaient à arrêter les bandits avaient été mortellement blessés.

Depuis lors la police de Londres redoublait de surveillance et de nombreuses descentes ont été opérées dans les endroits fréquentés par les terroristes.

Ce matin, le détective Leeson qui surveillait une maison suspecte de la rue Sydney, essaya plusieurs coups de feu tirés par des individus cachés dans l'immeuble. Quoique grièvement blessé Leeson fut cependant la force de donner l'alarme, et quelques minutes plus tard un fort cordon d'agents, revolver au poing, cernait la maison.

La fusillade s'engagea immédiatement de part et d'autre. Les autorités jugeant que la résistance des terroristes serait désespérée et ne voulant pas faire courir des risques inutiles aux habitants du quartier, prièrent les locataires des immeubles adjacents d'évacuer les lieux. Cette opération terminée les agents, au nombre de plusieurs centaines, armés de revolvers Browning et de carabi-

nes Mauser, commencèrent une attaque systématique du fort. A chacune de leurs volées les terroristes répondaient, tirant au hasard dans toutes les directions.

En quelques minutes la nouvelle du combat se répandit dans la ville, et bientôt une foule immense accourut sur les lieux, entravant les opérations de la police. Il devint nécessaire d'organiser un service d'ordre, et quinze cents agents furent mobilisés dans ce but.

M. Winston Churchill, secrétaire de l'Intérieur, qui était arrivé avec les premiers détachements d'agents s'occupa d'organiser les secours aux blessés qui furent rapidement évacués sur les hôpitaux les plus proches.

A midi la résistance des bandits était toujours aussi désespérée, le secrétaire Churchill ordonna la mobilisation de deux compagnies de la garde écossaise et d'une batterie d'artillerie, avec l'ordre de bombarder le bâtiment si les autres moyens tentés pour déloger les terroristes échouaient.

Il ne fut pas nécessaire de recourir à ce dernier moyen, car pendant que les soldats tiraient sur les fenêtres, tenant les terroristes en respect, les agents amoncelaient une quantité de paille à la porte de l'immeuble et y mettaient le feu. Les flammes ne tardèrent pas à gagner le bâtiment entier et les bandits dont toute issue était coupée tentèrent leur dernière résistance sur le toit d'où ils firent encore pleuvoir une grêle de projectiles sur les agents et les soldats.

Soudain la toiture s'effondra entraînant les terroristes parmi les débris embrasés.

Plusieurs pompiers qui dans l'intervalle avaient protégé les immeubles adjacents, tournèrent leurs jets sur le bâtiment en feu qui se trouva bientôt inondé.

On put alors procéder aux recherches et sous les débris encore fumants on ne tarda pas à retrouver, partiellement carbonisés les cadavres des terroristes.

Sept pompiers ont été blessés, en combattant l'incendie par l'écroulement d'un mur.

Le nombre des agents blessés par les terroristes pendant l'attaque du fort, s'élève à douze.

Plusieurs spectateurs ont aussi été légèrement blessés par des balles perdues.

BANQUES. BANQUES. BANQUES.

RAPPORT SEMI-ANNUEL

German-American Savings Bank & Trust Company

623 Rue du Canal

A la clôture des affaires Samedi, 31 Décembre 1910

ACTIF.		PASSIF.	
Prêts et escomptes.....	\$1,574,532.23	Fonds capital.....	\$200,000.00
Bons, actions et autres sécurités..	221,715.62	Surplus (maintenant augmenté par \$25,000).....	75,000.00
Propriétés foncières.....	3,600.00	Profits indivis. Dividende No 9, payable le 3 Jan. 1911.....	41,937.13
Meubles, installations et dépôts de sûreté en voûte.....	15,000.00	Dividendes non payés.....	10,000.00 — 51,937.13
Comptant en main et dans des banques.....	97,527.50	Dépôts d'épargne (individuels).....	1,270,456.10
		Autres dépôts.....	313,874.62 — 1,584,330.72
	\$1,912,375.35		\$1,912,375.35

OFFICIERS :

FELIX DREYFOUS.....	WM. P. BURKE.....	Président.
W. B. IRBY.....	JAS. P. BUTLER, Jr.....	Vice-Président
W. L. SAXON.....	L. B. GIRAUD.....	Vice-Prés. et Caissier
		Assistant-Caissier

DIRECTEURS.

Wm. P. Burke,	Geo. W. Clay,	Hy. E. Gumbel,	Mayer Israel,
A. Breton,	Félix J. Dreyfus,	W. R. Irby,	J. L. Onorato,
Jas. P. Butler, Jr.,	Dr. S. M. Fortier,	E. L. Jahocke,	W. L. Saxon,
Alden McLellan,	Emilien Perrin,	N. I. Schwartz,	S. E. Worms,
D. D. Curran,	S. L. Vaccaro,	Joseph Voeltge,	

Dixième Rapport Annuel

DE LA

NATIONAL BANK

De la Nouvelle-Orléans,

A la clôture des affaires, le 31 décembre 1910

ACTIF.		PASSIF.	
Prêts et escomptes.....	\$2,579,186.77	Capital.....	\$500,000.00
Bons et primes des E. U.....	304,600.00	Surplus et profits.....	406,252.89
Autres actions et bons.....	91,000.00	Autres actions et bons.....	296,900.00
Mobilier et installations.....	9,500.00	Dividende No 10.....	15,000.00
Echange comptant et à vue.....	1,613,758.49	Dépôts.....	3,584,772.57
	\$4,602,925.26		\$4,602,925.26

OFFICIERS :

J. H. Walton, président	W. J. Mitchell, caissier
Wm. Messersmith, ass. caissier	

4 Jan - 11

PATRONNEZ LA BANQUE DU BAS DE LA RUE DU CANAL

MORGAN STATE BANK

COIN IBERVILLE ET CHARTRES

Services Commercial et d'Epargne

Versements faits dans les 15 premiers jours de Janvier portant intérêt à 3 1/2 0/0 à partir du premier Janvier

Train dévalisé par deux bandits.

Ogden, Utah, 3 janvier — Le train rapide No 1 de la compagnie Southern Pacific, connu sous le nom d'"Overland Limited", a été arrêté et pillé ce matin de bonne heure par deux bandits masqués, près de la petite station de Resse, à une dizaine de milles d'Ogden.

Un portier négro du nom de William Davis, a été tué par les bandits et un autre portier grièvement blessé.

Les deux bandits, afin d'arrêter le train qui marchait à une allure de 50 milles à l'heure, avaient agité un feu rouge sur la voie. Le mécanicien en apercevant ce signal renversa la vapeur et la locomotive vint s'arrêter à quelques pieds seulement des bandits, qui le revolver en main couchèrent en joue le mécanicien et son chauffeur. Pendant que l'un des voleurs surveillait les employés l'autre sautait sur le train.

Ce dernier, au moment où il pénétrait dans un wagon rencontra deux portiers négros, lesquels ayant fait mine de résistance furent abattus à coups de revolver.

Cette fusillade eut pour effet de terroriser les nombreux voyageurs qui se trouvaient dans les Pullman, et qui sur l'ordre du bandit s'empressèrent de vider leurs poches.

Après avoir fait une ample moisson de bijoux, diamants, montres, dollars, etc., les deux bandits enfouirent leur butin dans un sac et sautèrent en selle ne tardèrent pas à disparaître dans l'obscurité.

On estime que le montant de leur vol s'élève à environ 3,000 dollars.

Sinon informé du vol le shérif d'Ogden organisa des recherches et à l'heure présente plusieurs bandes de députés shérifs battent la campagne.

DRAME.

New Kensington, Pie., 3 jan. — Après avoir coupé l'oreille gauche de sa femme et lui avoir bouché la figure et les mains à coups de rasoir, John Mesho, un habitant de cette ville, a assommé sa fille âgée de 3 ans, puis remplit un verre d'acide phénique, l'a vidé d'un trait.

Mesho a alors quitté en courant son domicile, et s'est précipité tête la première dans la rivière Allegheny. Son cadavre n'a pas été retrouvé.

Pour la guérison de la tuberculose.

New York, 3 jan. — Quinze millions ont été dépensés dans des tentatives de guérison de la tuberculose et pour l'étude des moyens à employer pour la prévention de cette maladie, d'après le rapport annuel de l'Association pour la Prévention de la tuberculose.

La plus forte dépense a été occasionnée par le traitement dans les sanatoriums et représente \$11,000,000. 62 pour cent de l'argent dépensé en 1910 venait d'alocations publiques.

Instructions de Lisbonne.

Madrid, 3 janvier — Une dépêche de Vigo annonce que la garnison de Valença Dominho, Portugal, a été consignée aux casernes par ordre de Lisbonne, avec l'instruction de se tenir prêts à se mettre en marche à court délai.

D'après la dépêche de Vigo, les autorités de Moncao, une petite ville du Portugal, à vingt-huit milles au nord de Vigo, ont surpris et saisi deux automobiles chargées de fusils qui se rendaient à grande vitesse à l'intérieur du Portugal.

Cette découverte a été suivie de l'ordre adressé au commandant de la garnison de Valença-Domuiho.

ELIXIR ALIMENTAIRE DUCRO

DE SUCCES COMME FERRUGINEUX

Fiebre Jaune
Fiebre Typhoide
Fiebres Intermittentes
Fiebres Paludéennes